

*« Et moi quand je serai grande,
je mettrai de la crème pour devenir blanche. »¹*

Introduction

Été 2016, un bébé de deux mois est amené en urgence dans un centre médical de Lagos. Il se tord de douleur et son petit corps est recouvert de furoncles. La cause ? Un mélange de beurre de karité et de crème de stéroïdes appliqué par sa mère afin de lui éclaircir la peau.² Ce fait divers dramatique est symptomatique d'une réalité complexe et répandue : la dépigmentation volontaire de la peau.

L'apparence physique occupe une place prépondérante dans nos sociétés où la « beauté » est devenue une forme d'impératif en même temps que le corps est devenu un marché

1. Une petite fille dans le documentaire *Noirs en France* d'Aurélia Perreau et Alain Mabanckou (Bangumi, 2021).

2. D'après AFP Lagos, « L'Afrique, toujours accro aux produits pour se blanchir la peau », France24, 9 août 2018.

juteux.³ Afin de correspondre aux critères esthétiques valorisés, certains n'hésitent pas à transformer leur enveloppe corporelle. Dans cette logique de modification du corps, chaque individu peut devenir « *le bricoleur inlassable de sa propre identité* »⁴. D'interventions chirurgicales telles que le lifting, la lipoplastie et le débridement des yeux, à d'autres pratiques comme le défrisage ou la dépigmentation de la peau, certaines démarches de transformation physique semblent refléter une négation d'une partie de soi au profit d'un idéal à atteindre.

La peau, organe biologique et social, est le fruit d'un héritage génétique. Elle est également considérée comme un support de la beauté, soumise aux normes esthétiques dictées par la société. Plus intimement, la peau incarne aussi notre intériorité et renvoie à des aspects profonds de la psyché. Reliée à notre identité, sur notre peau se voit notre couleur, chargée symboliquement. Paradoxalement, des individus s'adonnent au bronzage à la recherche d'un teint hâlé alors que d'autres utilisent différentes méthodes pour éclaircir à tout prix leur carnation.

La dépigmentation volontaire de la peau se définit par une action sur son épiderme dans le but de l'éclaircir. Si cette

3. David Le Breton, *La sociologie du corps*, (1^{re} édition 1990), éd. Que sais-je ?, Paris, 2010.

4. Antoine Petit, « La dépigmentation volontaire. Réalités, interprétations, résistances », *L'Autre*, volume 8, 2007/1, cite D. Le Breton, *Signes d'identité – tatouages, piercings et autres marques corporelles*, éd. Métailié, 2002.

pratique a des racines anciennes, elle a pris une ampleur considérable depuis la fin des années 1960, notamment à cause d'une présence exponentielle de produits dépigmentants sur le marché. Avec une palette variée de méthodes et produits, le phénomène possède aujourd'hui une étendue sans précédent, suscitant un questionnement sur le rapport contemporain à la couleur de peau. La dépigmentation volontaire a ainsi pris l'apparence d'une tendance à la mode, à l'image du Cake Soap en Jamaïque, un savon éclaircissant promu par des célébrités. En Afrique, les présentatrices, actrices et premières dames sont nombreuses à se dépigmenter et la pratique est souvent perçue comme un signe d'aisance économique et de réussite. En Asie, les publicités pour les produits éclaircissants sont omniprésentes et le teint *blanc* est un critère de beauté absolu. Au niveau mondial, le marché des produits éclaircissants est estimé à plus de 7 milliards d'euros en 2020 et devrait atteindre 10,1 milliards en 2027⁵, voire 25,7 milliards en 2024 selon d'autres estimations⁶. Caro White, White Express, Extra Clair... les marques sont abondantes et se déclinent sous divers noms accrocheurs.

Pourtant cette course au teint clair n'est pas sans risques. Les effets néfastes sur la santé sont multiples, certains graves et

5. Global Industry Analysts, Inc., "Skin lighteners", juillet 2020.

6. World Health Organization, "Mercury in Skin Lightening Products", 2019, se réfère à H. Shroff, P.C. Diedrichs, N. Craddock, "Skin color, culture capital, and beauty products: an investigation of the use of skin fairness products in Mumbai, India", *Front Public Health*, 2018.

irréversibles. De nombreux produits cosmétiques contiennent des substances toxiques aux propriétés éclaircissantes telles que le mercure ou l'hydroquinone⁷. Des corticoïdes sont utilisés sous forme de crèmes ou injections, affaiblissant le système immunitaire. La dépigmentation volontaire peut ainsi exposer à des risques dermatologiques comme l'acné, l'affaiblissement cutané et les nécroses, mais aussi à des risques internes tels que l'insuffisance surrénale, les dommages cérébraux ou le cancer. Elle a en outre une dimension addictive forte et peut avoir un impact psychologique profond.

Certains défendent le choix personnel et esthétique des pratiquants de la dépigmentation, au même titre que d'autres procédés comme la chirurgie esthétique, le piercing ou encore la teinture des cheveux. D'autres l'assimilent à une intériorisation de la discrimination du phénotype qu'est la carnation foncée, un reniement de ses origines, voire une aliénation. Historiquement, la couleur de peau foncée (en particulier la peau *noire*⁸) a été fortement stigmatisée, victime d'une construction péjorative établie afin de justifier l'asservissement d'hommes et de femmes. Sur tous les continents, une hiérarchisation de l'être humain en fonction de

7. Composé organique aromatique qui se présente sous la forme d'une poudre solide, utilisé comme agent réducteur. Il a la faculté de freiner la synthèse de la mélanine.

8. Les termes *noir/blanc* ne renvoyant pas à une réalité effective concernant la couleur de peau, il sera choisi dans ce livre de les mettre en italique. Ils seront mis en majuscules pour parler d'une personne.

la pigmentation de son épiderme est instaurée au sein des systèmes coloniaux, bouleversant profondément les mentalités pendant plusieurs siècles. Aujourd'hui encore, dans de nombreux pays aux quatre coins du monde, une valorisation de la peau claire et une discrimination des carnations foncées restent effectives.

Quelles sont les motivations des individus qui cherchent à se dépigmenter la peau ? Quels sont les produits utilisés et les risques encourus ? Quelle est l'ampleur du phénomène ? Ce livre découle de ces interrogations. Métisse, j'ai grandi dans une famille où était véhiculée la fierté de la couleur de peau *noire* et où personne ne pratiquait la dépigmentation. Me situant dans un entre-deux chromatique et ayant été confrontée à la notion de privilège connoté au teint clair en Haïti, j'ai été intriguée par l'existence de produits dépigmentants lorsque j'en ai eu écho. Je me suis donc intéressée à l'ancrage de cette pratique afin de comprendre les mécanismes auxquels elle répond.

Bien que le phénomène soit largement étendu, il faut garder à l'esprit que de nombreux individus, victimes ou non de préjugés liés à la couleur de leur peau, n'ont jamais eu l'envie de se dépigmenter. Néanmoins, cette tendance qui concerne des centaines de millions de personnes est suffisamment ancrée et en expansion pour susciter interrogations et inquiétudes.

Le premier chapitre de ce livre propose une définition et une historiographie de la dépigmentation volontaire de la peau. Il aborde également la question des références esthétiques concernant la couleur de peau, mais aussi les racines de la stigmatisation de la peau foncée ainsi que ses réalités actuelles. Il s'agira d'entrevoir quelle place est à accorder à ces réalités dans la compréhension du phénomène.

Le deuxième chapitre présente les caractéristiques de la pratique. Nous verrons que les produits et méthodes utilisés sont multiples et certains particulièrement agressifs. Une multitude de risques sont encourus et une dimension addictive enferme l'individu dans un cercle vicieux dangereux pour sa santé physique et mentale. Les utilisateurs ainsi que leurs motivations seront également sondés. Nous analyserons les discours publicitaires des produits cosmétiques dépigmentants et évoquerons les lois qui se mettent en place pour endiguer le phénomène.

Le troisième chapitre propose un tour d'horizon mondial de la pratique. Nous y verrons notamment qu'aucun continent n'est épargné. Il s'intéresse plus en détail à trois aires géographiques, l'Afrique, l'Asie et les Caraïbes, afin de percevoir leurs spécificités.

Le quatrième chapitre traite des enjeux liés à la couleur de peau. Il revient sur l'expérience du racisme et s'intéresse à

l'influence des médias qui s'avère primordiale. Il questionne ensuite le débat sur la dépigmentation volontaire, aborde les réalités socio-économiques et la notion de *colorisme*.

Enfin, le cinquième chapitre expose différentes formes de résistances qui se dressent face à la pratique. Des conseils pour arrêter de se dépigmenter seront proposés.

Une synthèse reviendra sur les éléments clés abordés, et nous verrons que la démarche visant à obtenir une peau plus claire n'est pas uniquement associée à une idée de beauté mais aussi à une volonté de mobilité socio-économique. Enfin, des perspectives appuieront la nécessité de lutter contre les mécanismes qui lui permettent de proliférer.

Cet ouvrage se veut un panorama du phénomène de la dépigmentation volontaire de la peau, s'intéressant aux causes, aux caractéristiques et aux conséquences. Le but n'est pas de pointer du doigt l'utilisateur ou l'utilisatrice de techniques dépigmentantes mais les facteurs incitatifs. Destiné à informer, conscientiser et alerter, il s'adresse aux premiers concernés ainsi qu'à toute personne s'interrogeant sur la thématique et plus largement sur la sociologie du corps et les questions identitaires. Enfin, parce qu'il s'agit d'un point essentiel pour contrer le phénomène, ce livre s'inscrit dans le mouvement de revalorisation de tous les types de carnations.